

CULTURE

Idir, inlassable pèlerin de la tolérance

CHRONIQUE Pour son nouvel album, « Ici et Ailleurs », le chanteur berbère a sollicité plusieurs noms de la chanson française.



LA MUSIQUE
Olivier Nuc
onuc@lefigaro.fr

Il y a dix ans, en pleine campagne électorale, Idir sortait *La France des couleurs*, avec des invités issus de la scène hip-hop comme Akhenaton (IAM) ou Grand Corps Malade. Aujourd'hui, alors qu'une nouvelle élection présidentielle marque l'actualité, le chanteur enfonce le clou avec un album qui constitue un nouvel appel à l'ouverture: *Ici et Ailleurs* (Sony). Le sexagénaire à la carrière singulière ne pouvait pas manquer ce nouveau rendez-vous avec l'histoire. Em-

preint d'une modestie et d'une délicatesse rares, cet homme est en effet devenu un véritable symbole de la tolérance et de la paix, animé par cette croyance intacte en la poésie et la chanson comme remparts à l'exclusion. Sur ce nouveau disque, Idir est entouré cette fois de grands noms de la chanson française, dont certains ont déjà répondu présent à ses appels par le passé.

Héritier de la tradition orale

Charles Aznavour, Patrick Bruel, Maxime Le Forestier, Bernard Lavilliers ou Francis Cabrel apportent leurs voix et leurs répertoires à celui qui a choisi de aller cette fois qu'interprète. *Ici et Ailleurs* est un authentique pèlerinage, à la fois chronologique et historique, en terre chantée. Ces duos bilingues pro-

longent un échange long de plus de quarante ans entre Idir et sa terre d'accueil, la France. C'est à l'invitation de la maison de disques Pathé Marconi que le jeune homme s'était installé à Paris, en 1975, pour enregistrer *A Vava Inouva*. Ce standard diffusé en 15 langues dans le monde reste son plus gros tube.

Trop discret pour la représentation, et rétif au show-business, Idir disparaîtra pourtant des radars pendant une bonne décennie avant de revenir à la faveur de la vague des musiques du monde du début des années 1990. On le salue alors comme un pionnier du genre, ce qu'atteste un concert au New Morning devenu historique. Idir collabore avec le barde breton Alan Stivell et développe les échanges artistiques fructueux. En 1998, l'assassinat du

chanteur de l'expression berbère Lounès Matoub, partisan de la laïcité et féroce critique du pouvoir algérien, jette une lumière crue sur le traitement de cette culture par les autorités.

L'année suivante, avec *Identités*, Idir affirme la puissance de ce patrimoine sur un album qui le voit entouré de la superstar Manu Chao, de Dan Ar Braz, Gilles Servat et Geoffrey Oryema. Ce manifeste pour la reconnaissance des racines culturelles propres à chacun trouve un bel écho. Idir s'y fait l'héritier d'une mère et d'une grand-mère poètes, qui l'ont élevé dans un contexte favorable à l'expression orale. Idir prête sa voix et son nom au Printemps berbère, au Zénith de Paris, en soutien aux 127 jeunes de moins de 19 ans tués pour avoir soulevé le drapeau de la liberté en

2001. Il se fait l'interprète d'une chanson offerte par Jean-Jacques Goldman et renouvelée son soutien à la cause kabyle dès qu'il en a l'occasion.

Ici et Ailleurs bénéficie d'une belle réalisation signée Régis Occarelli. Sur la sélection de titres opérée par Idir, les auteurs ont laissé adapter leurs mots en kabyle. Certains, notamment Charles Aznavour ou Bruel, chantent même dans cette langue au côté de leur hôte. Né quelque part ou *On the Road Again* trouvent des accents nouveaux, près de trente ans après leur sortie originale. Écrits en pleine montée de l'extrême droite en France, ils n'ont hélas perdu aucune de leur actualité. ■

En concert au Grand Rex (Paris II), le 8 novembre, entouré de certains invités de l'album.

En garde, Marcel!

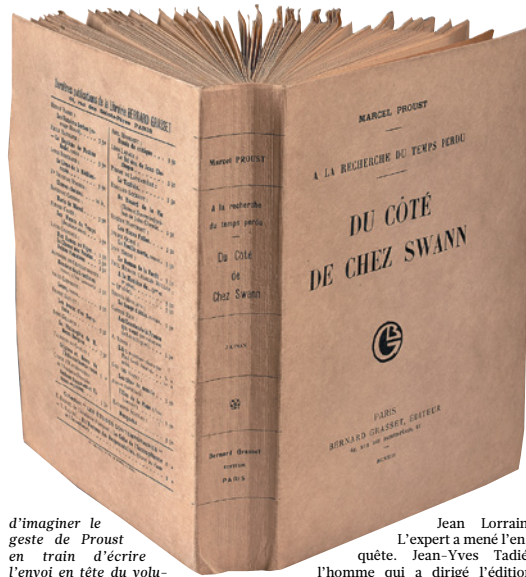
MARCHÉ DE L'ART Unique, cet exemplaire de « Du côté de chez Swann » avait été offert par Proust au peintre Jean Béraud, témoin de l'un de ses duels. Prix du trésor: 800 000 euros.

Les œuvres de Marcel Proust sur papier japon font partie des quelques grands livres français que l'on s'arrache sur le marché de la bibliophilie. Or, le libraire et expert de renom Jean-Baptiste de Proyard s'est vu confier l'exemplaire sur papier impérial de *Du côté de chez Swann*, avec envoi au peintre Jean Béraud, de 1907, afin de le vendre au Salon international du livre rare et de l'objet d'art, qui se tient au Grand Palais, du 7 au 9 avril. En soi, cet exemplaire sur papier d'élite fabriqué à partir des fibres naturelles du mûrier kozo, est déjà un événement: il n'existe que cinq Swann sur papier, et quatre seulement peuvent être dans le commerce, car « l'exemplaire de Jacques de Lacretelle, qui appartient à Alexandrine de Rothschild, fut spolié pendant la Seconde Guerre mondiale », rappelle Jean-Baptiste de Proyard. Plusieurs sont déjà apparus aux enchères. En 2007, Sotheby's a vendu, à Paris, l'exemplaire

numéro 2, dédié à Gaston Calmette, le directeur du *Figaro*, pour lequel Marcel Proust fut chroniqueur, au prix de 336 000 euros, au-dessus de la fourchette d'estimation. Puis, le 18 décembre 2013, lors de la vente Simonson II de Sotheby's, encore, l'exemplaire numéro 1 ayant appartenu à l'écrivain Lucien Daudet, dont Proust fut amoureux avant de devenir son ami, s'est envolé à 601 000 euros, le double de son estimation haute. Grâce à cette vente, sa page d'envoi qui avait disparu « a été retrouvée; cet exemplaire est aujourd'hui dans la bibliothèque de Pierre Bergé.

L'écrivain mettait en scène ses duels

Pour acquérir le *Swann* sur papier de Béraud « parfaitement conservé dans sa condition d'origine » et le seul broché, l'amateur devra déboursier 800 000 euros, prix marqué. « On reste étonné devant cet exemplaire, le plus pur qui puisse exister de Du côté de chez Swann », affirme le libraire. Ses yeux brillent quand il commente: « La décharge de l'encre permet



d'imaginer le geste de Proust en train d'écrire l'envoi en tête du volume, et de le refermer avant que l'encre ait eu le temps de sécher. Ce geste vivant crée une résonance extraordinaire. » Mais ce n'est pas tout.

La raison de l'envoi est exceptionnellement, elle aussi. Il ne s'agit pas d'une dédicace littéraire, adressée à l'une de ces personnalités qui deviendront des personnages peuplant son œuvre. Non. Si l'écrivain rend hommage au peintre des fiacres et des premières femmes à bicyclette, c'est pour le remercier; lui témoigner sa profonde reconnaissance pour avoir été le témoin de son duel avec

Jean Lorrain. L'expert a mené l'enquête. Jean-Yves Tadié, l'homme qui a dirigé l'édition « Pléiade » d'*À la recherche du temps perdu*, lui a fait remarquer que « si le duel est bien connu, il a trop longtemps été considéré comme anecdotique. Son statut, dans la vie et l'œuvre de Marcel Proust, n'a pas encore été vraiment étudié ». Or, l'étude de Proyard révèle que ce duel contre Lorrain fut « un passage initiatique » auquel « Proust se référa toute sa vie, comme (a) un gage de sa valeur et de sa virilité ». En cause: la double attaque de Lorrain sur son œuvre *Les Plaisirs et les Jours*, dans deux articles de juillet 1896 et février 1897, dans lesquels Lor-

rain multiplie les insinuations sur les liens l'unissant à Lucien Daudet. Blessé dans sa virilité, Proust le convoqua le 6 février 1897 devant deux témoins: Béraud et Gustave de Borda.

Jean-Baptiste de Proyard observe que l'écrivain mettait en scène ses duels, envoyant aux témoins des exemplaires de ses ouvrages. « Il écrit qu'il va se battre ou qu'il s'est battu (...) Est-il réellement offensé ou joue-t-il à l'être? interroge ce dernier. Proust ne refuse pas sa propre homosexualité, mais il refuse qu'on y fasse allusion. » Bernard Grasset, futur éditeur de *Du côté de chez Swann*, eut lui-même sa rencontre à l'épée avec l'écrivain quelques mois avant de publier son roman. Jean-Baptiste de Proyard relate avec gourmandise la vie méconnue d'un Proust avide du « temps charmant des duels ». Au point d'offrir un pistolet au duc de Guiche en cadeau de mariage. Après l'arme de Verlaine qui manqua de tuer Rimbaud et qui s'arracha pour 435 000 euros chez Christie's en novembre, c'est sans doute l'autre revolver le plus célèbre de la littérature française. Proust, lui, écrivit un petit mot au marié qui lui en avait soufflé l'idée: « Sachez tuer pour ne pas être tué. » ■

Sur le Web

- » 6 avril – Fine Art Auctions Paris: importants tableaux et sculptures
 - » 7 avril – Copages-Auction, Paris: arts d'Asie
 - » 11 avril – Piasa, Paris: design italien
- encheres.lefigaro.fr

À Rome, Michel-Ange avait un ami

EXPOSITION La National Gallery, à Londres, rassemble les traces de la collaboration entre le génie toscan et Sebastiano del Piombo.

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE
ebietryrivierre@lefigaro.fr
ENVOYE SPÉCIAL À LONDRES

Un tableau, précieux à plus d'un titre, est venu du musée de Viterbe (Italie) pour trôner ce printemps à la National Gallery de Londres. C'est une grande Pieta datant des années 1512-1516. Une Vierge monumentale se lamente dans un paysage dévasté et sous un ciel de pleine lune. C'est le premier grand paysage nocturne de l'histoire de l'art.

Au premier plan, le Fils gît aux pieds de Marie. Sur son drap d'une blancheur crémeuse et immaculée, il semble avoir glissé des genoux de sa mère. On dirait la suite immédiate de la scène visible en face, dans une copie ancienne. Celle, en plâtre et grandeur nature, de la célèbre Pieta de la basilique Saint-Pierre de Rome exécutée par Michel-Ange quelque quinze années plus tôt. De fait, avec cette Pieta de Viterbe, nous nous trouvons aussi devant la première collaboration exceptionnelle entre deux artistes de génie. Michel-Ange (1475-1564) et son cadet vénitien Sebastiano del Piombo (1485-1547).

En 70 pièces – peintures et sculptures mais aussi à peu près tous les dessins préparatoires et lettres ayant subsisté –, le musée livre le dossier quasi complet du tandem.

Sebastiano était arrivé à Rome précédé d'une réputation très établie. Dans cette ville en ébullition artistique, Michel-Ange, formidable dessinateur et sculpteur, travaillait déjà à la chapelle Sixtine.

Raphaël, le nouveau prodige

Il a besoin des talents d'un peintre à l'huile, médium encore nouveau alors. Ils vont s'associer, unissant leurs forces contre Raphaël, le nouveau prodige. Sebastiano ne cessera de profiter des dessins et des idées de son aîné. Leur amitié va durer plus de vingt ans. Elle ne s'estompera qu'après un fameux coup de sang de Michel-Ange, une querelle à propos d'une technique de peinture. Elle est évoquée dans une des lettres qu'on peut déchiffrer dans les vitrines.

Entre-temps, Sebastiano aura, à partir des corps terribles de Michel-Ange, décoré la chapelle Borgherini de San Pietro in Montorio de Rome (reproduite à l'échelle, en 3D et en haute définition dans la dernière salle). Il aura aussi pro-



Lamentation sur le Christ mort, de Sebastiano del Piombo, vers 1512-1516.

duit sa *Résurrection de Lazare* destinée à concurrencer la magistrale *Transfiguration* de Raphaël (visible aujourd'hui au Musée du Vatican). Cet autre grand format justifie l'exposition à Londres. Ancien joyau de la cathédrale de Narbonne, il est passé en Angleterre à la fin du

XVIII^e siècle avec les collections du duc d'Orléans. Ensuite, depuis 1824, premier de la collection de la National Gallery, il porte le numéro d'inventaire NG1.

L'influence de Michel-Ange se lit aussi à partir de sa statuaire. Notamment dans son grand *Christ rédempteur*, marbre prêt par une église de Bassano Romano. Le visage de Jésus balafre par une veine, le sculpteur a abandonné la pièce inachevée. Elle est exposée avec un moulage d'une seconde version, l'original se trouvant à Rome et n'étant jamais déplacé. Pour achever ce tour d'horizon de l'influence de Michel-Ange sur Sebastiano, le Louvre a prêté, de ce dernier, la *Visitation*, et l'Ermitage de Saint-Petersbourg sa *Déploration*. Ce dernier tableau est réuni avec *Christ aux limbes*, venu du Prado de Madrid, et avec une copie d'*Apparition du Christ ressuscité aux apôtres*, œuvre perdue mais que Francisco Ribalta avait dupliquée au XVII^e siècle. L'ensemble reconstitue un triptyque séparé depuis 1646. ■

« Michelangelo & Sebastiano », National Gallery, Londres. Catalogue NG en anglais uniquement, 272 p., 19,95 €. Tél.: +44 020 7126 5573. nationalgallery.org.uk

EN BREF

Abdellatif Kechiche privé de Festival de Cannes
Palme d'or en 2013 pour *La Vie d'Adèle*, Abdellatif Kechiche était pressenti pour être présent à la 70^e édition du Festival de Cannes.

Le réalisateur a annoncé qu'en raison d'un problème de contrat avec France Télévisions, son adaptation du roman de François Bégau *La Blessure, la vraie ne pourrait pas être en compétition.*

Le 37^e album d'Astérix a un nom

C'est à la Foire du livre de jeunesse de Bologne qu'a été révélé le nom du 37^e album d'Astérix: *Astérix et la Transitalique* emmènera Obélix et Astérix en Italie pour une course dont tous les détails n'ont pas été donnés. Tiré à 5 millions d'exemplaires, il sortira le 19 octobre.

Daniel Craig veut bien reprendre James Bond

Après beaucoup de réticences, Daniel Craig a décidé de reprendre une cinquième fois le rôle de James Bond. En 2005, il avait réussi à relancer la saga avec *Casino Royale*. Le tournage du prochain film devrait débuter à la fin de l'année.